

Internationale Chronik = Chronique internationale

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale**

Band (Jahr): **71 (1957)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

du même à la corde d'or, armé d'une flèche d'argent à la pointe et au pennon d'or (fig. 3).

Le trait de sapin se trouve aussi dans des armoiries personnelles. Le président de Finlande, Uhro Kekkonen, ayant été nommé chevalier de l'Ordre des Séraphins de Suède, a adopté les armoiries suivantes: *de sinople à la fasce d'or, dont le bord supérieur est un trait de sapin* (fig. 4). Sa devise SITÄ KUUSTA KUULEMINEN, qui se traduit par «écoutez le murmure du sapin», est la première moitié du proverbe finnois: «écoutez le murmure du sapin, à la racine duquel votre nid est fixé». *Arvid Berghman.*

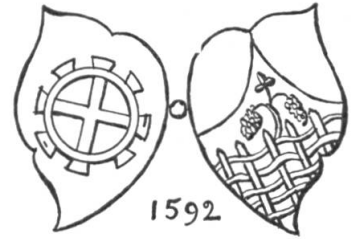


Fig. 5. Armoiries Mülinen-Weingarten.

Armoiries Mülinen-Weingarten. — M. René Gorjat, à Grandvaux, possède le couvercle d'une bassinatoire en cuivre, daté de 1592, orné de deux écus accolés. Celui de dextre porte une roue de moulin, et celui de senestre, de ... à la palissade, sommée d'un cep de vigne, fruité de deux pièces, sommé d'une tierce feuille, le tout de ..., chapé ployé de ... (fig. 5). Il s'agit du blason de Beat-Louis de Mulinen (1521-1597), avoyer de Berne, qui épousa en 1578 Anne de Weingarten. Les armes de l'époux sont: *d'or à la roue de moulin de sable*, celles de sa femme: *d'or au cep de vigne feuillé d'une pièce de sinople et fruité de deux grappes d'azur mouvant d'une palissade de sable sur une plaine de même, chapé ployé d'azur.* *Ad. Decollogny.*

Internationale Chronik -- Chronique internationale

BELGIQUE. — Législation. — Sur avis du Conseil Héraldique de Belgique, S.M. le Roi a signé l'arrêté royal suivant en date du 19 juin 1957:

Art. 1. L'écusson des personnes qui obtiennent, soit concession ou reconnaissance de noblesse, soit admission dans la noblesse du royaume, est surmonté d'un heaume, lequel se trouve sommé d'une couronne à trois fleurons séparés par deux perles, ainsi que d'un cimier, et accompagné de lambrequins aux émaux de l'écu.

Art. 2. Les personnes déjà bénéficiaires d'un diplôme de concession ou de reconnaissance de noblesse ou d'admission dans la noblesse du royaume pourront être autorisées, sur avis conforme de Notre Conseil Héraldique et sur proposition de Notre Ministre des Affaires Etrangères, à lever des lettres patentes leur permettant de remplacer le bourrelet sommant le heaume de leurs armoiries par la couronne dont la figuration est déterminée à l'article précédent.

Art. 3. L'arrêté royal du 26 mars 1860 déterminant les ornements extérieurs de l'écu des personnes anoblies est abrogé.

(Auparavant, seuls les descendants de titrés avaient droit à un heaume couronné.)

LUXEMBOURG. — A l'occasion de la visite officielle à Luxembourg de M. René Coty, président de la République Française, le 20 juin, les Archives Nationales à Paris et les Archives de la Ville et de l'Etat de Luxembourg ont organisé une exposition de documents historiques illustrant les rapports de ces bons voisins au cours des six derniers siècles. Ces actes vénérables concernent en particulier les membres de la Maison de Luxembourg; un grand nombre d'entre eux portent des sceaux admirablement conservés.

FINLANDE. — Nous saluons avec joie la création en Finlande d'une Société d'Héraldique. Elle s'appelle « Suomen Heraldinen Seura »; ses statuts ont été approuvés en assemblée générale le 4 mars 1957. Le comité se compose de MM. Gustav v. Numers, président; Olof Eriksson, vice-président; A. Hammar, K. Kara, K. Kajander, assesseurs. Nous lui souhaitons longue vie et carrière féconde. *Réd.*

DANEMARK. — **Poul Bredo Grandjean †.** — Notre membre correspondant, M. Poul Bredo Grandjean, de Copenhague, est décédé à l'âge de 77 ans. Dès 1910 il fut attaché aux Archives Royales dont il devint premier archiviste en 1939. De 1938 à 1954 il remplit aussi les fonctions de consultant héraldique de l'Etat, fonction nouvelle et indépendante des Archives. En cette qualité il exerça une grande influence sur l'héraldique officielle du Danemark et poursuivit la remise en valeur de l'art du blason instaurée par la génération précédente. Travailleur opiniâtre, ses œuvres sont estimées aussi bien au Danemark qu'à l'étranger. Son manuel

héraldique « Dansk heraldik » (1919) est parmi les meilleurs du genre. Il y a sans doute peu de pays qui puissent se vanter de posséder une aussi excellente monographie sur les armoiries de l'Etat que « Det danske rigsvaaben », de Grandjean (1926). Au cours de ces derniers lustres Grandjean s'intéressait davantage à la sphragistique qu'à l'héraldique; il compléta la littérature sphragistique danoise — déjà très riche — d'une magnifique série de publications sur les sceaux. Comme elles embrassent aussi les provinces qui appartenaient jadis au Danemark, ses œuvres sont précieuses pour la Suède aussi.

Avec les années, Grandjean vécut de plus en plus solitaire. Plus qu'aux hommes, il s'intéressait à son travail et à ses hobbies: les meubles anciens, les porcelaines de Chine, la musique classique. Il vouait un culte passionné au beau; sa mort est une grande perte pour l'art héraldique.

A. B.

BELGIQUE. — 2^e Congrès des historiens de la Renaissance : 2-7 septembre. — Diverses villes d'art belges (Bruxelles, Anvers, Gand, Bruges et Liège) ont prêté successivement leur cadre aux historiens de la Renaissance qui, une semaine durant, y ont tenu leur second congrès international, sur le thème: « La Cour de Charles-Quint et la culture de la Renaissance ». Le vicomte Terlinden inaugura la série des communications par l'évocation du couronnement comme empereur du jeune souverain des Pays-Bas et des Espagnes. Parmi les éléments mis en vedette pour illustrer le thème choisi (visites archéologiques, musiques d'époque, expositions) citons l'exposition organisée par les Archives Générales du Royaume dans le cadre des Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles où, à côté de documents d'archives, estampes, autographes, médailles, dessins etc., figuraient nombre de très beaux sceaux héraldiques de souverains contemporains, de grands seigneurs belges, de villes et de corporations.

PAYS-BAS. — Exposition d'argenterie. — A Utrecht au Musée néerlandais de l'or et de l'argent a eu lieu l'exposition « Zilver uit de Protestantsche Kerken » (Argenterie des Eglises protestantes) du XVI^e siècle à nos jours. Il est regrettable qu'un catalogue n'en ait pas été publié, témoignage durable de tout le travail des organisateurs. Les amateurs d'héraldique y ont trouvé de quoi satisfaire leur goût. La pièce armoriée la plus ancienne était la matrice du sceau de l'Eglise d'Amersfoort (1580). L'on y admirait encore des plats, coupes et cruches pour la sainte cène. L'Eglise de Marum en Groningue avait envoyé une pièce aux armes de Berendt Heringha Grovestins et de son épouse Titia van Burmania, au poinçon de Leeuwarden (1675). On remarquait aussi une coupe à couvercle de 1680 aux armes de Nicolas Ruiten alias Guldenhoedt. De belles œuvres des orfèvres Douwe Eysma, de Rotterdam (1792), de Jacques Langebeke, de Middelbourg (1795) fixèrent l'attention de l'héraldiste. Ils y reconnurent les fonts baptismaux, donnés à l'église luthérienne de Haarlem par les héritiers de Sibilla Verwers veuve Wilkens en 1691, déjà exposés à La Haye en 1952 (voir ce Bulletin 1953, A^o LXVII, n^o 1 et 2, p. 28) et la fameuse collection de trois plats, deux verseuses et quatre coupes en or de 1788, appartenant à la Grande Eglise St-Jacques de La Haye, exposée à La Haye en 1948 (Exposition Sept siècles La Haye).

Grâce au fait que presque tous les donateurs de jadis avaient pris soin de faire graver leur nom sur la pièce armoriée offerte à leur église, il n'y avait qu'un grand plat à pain de l'église de Maasland, 1758 (d'or à trois fleurs de lis), qui portât des armoiries non identifiées.

En résumé l'organisateur principal de cette exposition, M. B. J. J. van Baaren, directeur de ce petit musée intéressant (inauguré en 1938), a toutes raisons d'être satisfait de la belle collection qu'il a su réunir.

Elisabeth Prins.

BELGIQUE. — Exposition d'argenterie civile liégeoise. — A l'initiative du président de l'« Association Royale des Demeures Historiques » le baron de Schaetzen de Schaetzenhoff et au profit de la restauration de celles-ci, la présente exposition (de mai à octobre à Bruxelles, puis à Gand et à Liège) a réussi à faire surgir des collections privées — où bien souvent elles étaient méconnues si pas inconnues — 250 pièces civiles d'orfèvrerie des XVII^e et XVIII^e siècles de qualité impeccable, en majeure partie armoriées et toutes poinçonnées et, soulignons-le, n'ayant pas figuré dans le monumental répertoire en quatre volumes du professeur J. BRASSINNE: *L'orfèvrerie civile liégeoise*. C'est dire que le très beau catalogue illustré de cette exposition remarquable constitue le complément indispensable de ce dernier. Classées par genre et par règne de neuf Princes-Evêques (ab 1650) d'après les poinçons (lesquels, toujours héraldiques, sont reproduits et les orfèvres, identifiés), les pièces sont décrites et datées ainsi que les blasons éventuels de leurs premiers propriétaires.

SUISSE. — Monumenta Heraldica Helvetiae. — Anlässlich des 25. Stiftungsfestes unserer Gesellschaft in Neuchâtel im Jahre 1916 wurde auf Anregung von Herrn Prof. Dr. Paul Ganz der Beschluss gefasst, der heraldischen Forschung neue Quellen zu erschliessen. Dies sollte durch die Schaffung einer Sammlung von Wappen geschehen, welche die überall im Lande verstreuten und wenig bekannten heraldischen Denkmäler berücksichtigt. Gemeint waren Wappen auf Grabplatten, an Häuserfronten, in Museen und Archiven, also solche, die in keinem Wappenbuche veröffentlicht sind. Um der Sammlung ein einheitliches Gepräge zu geben, wurde das Kartensystem gewählt, Karten mit vorgedruckter Schablone, die von Kunstmaler Aloys Balmer in Luzern in 6 Ausführungen entworfen wurden.

Der Aufruf zur Mitarbeit an der Wappensammlung im *Schweizer Archiv für Heraldik* 1918 von Prof. Dr. Ganz fiel auf guten Boden. Die Sammlung befand sich zunächst im Staatsarchiv in Basel und kam dann ins Kunstgeschichtliche Seminar. An der Jahresversammlung 1937 in Zug wurde von unserem verstorbenen Mitglied, Herrn Dr. Hans Hess in Winterthur, die Schaffung eines Namenregisters zur Sammlung angeregt, um auf diese Weise deren Inhalt für heraldische Arbeiten zugänglich zu machen. Zu diesem Zwecke kam die Sammlung im Frühjahr 1938 von Basel nach Winterthur, wo sie sich heute noch als Depositum auf der Stadtbibliothek befindet. Von Herrn Dr. Hess freundlich unterstützt, konnte ich in den folgenden Jahren die Sammlung zunächst genau alphabetisch ordnen und nach Gegenstand und Standort registrieren. 1944 konnte sodann das erste Namenregister erscheinen, dem im Jahrbuch 1955 ein erster Nachtrag folgte, der die neu eingegangenen Wappenkarten der Jahre 1944-1954 umfasst. Inzwischen ist bereits wieder eine grössere Anzahl Karten eingetroffen, die fortlaufend registriert werden. Heute zählt die *Monumenta Heraldica* 7608 Karten und zwar:

Einträge im Register	6246 Karten
Einträge im Nachtrag	1086 Karten
Eingänge neuer Karten	276

Die Sammlung hat sich seit 1944 um etwa 1/6 vermehrt.

Über den *Inhalt* der Sammlung lässt sich folgendes sagen. Sie umfasst Familienwappen aus allen Teilen der Schweiz. Der grösste Teil dieser Karten sind Kopien von Wappentafeln und Wappenbüchern; dann folgen Wappenscheiben und Exlibrissammlungen, heraldische Grabdenkmäler, Wappen auf Siegeln und Scheibenrissen, Wappenplastiken an Hausfassaden und Wappen auf verschiedenen Gerätschaften. Besonders begrüssenswert war die Bereitschaft einiger Mitarbeiter, die Familienwappen eines Ortes oder eines grösseren Gebietes systematisch aufzunehmen. Die folgende Aufstellung soll eine Übersicht über die in die Sammlung aufgenommenen grösseren Wappengruppen geben:

Adelboden: Wappentafel in der Kirche zu Adelboden, 1775. Wappen der Geschlechter von Adelboden in: A. Bärtschi, « Adelboden », 1934. — *Beckenried*: Wandmalerei im Restaurant « Schützenhaus » von 1910. — *Beromünster*: Wappentafeln aus J. Wallimann, « Die Bürgergeschlechter von Beromünster », 1931 ff. — *Biel*: Wappen des fürstbischöfl. Schaffners in Biel, ca. 1720. — *Burgdorf*: Wappentafel im Rittersaal des Schlosses Burgdorf. — *Engelberg*: Wandmalerei am Hause der Sparkasse in Engelberg. — *Freiburg*: Wappenbuch von Wilh. Techtermann, Anfang 17. Jh. (nur A-C ausgezogen!). Wappenbuch Python, 1685 (nur A-C ausgezogen!). Wappenbuch Amman, 1760 (nur A-C ausgezogen!). Wappenbuch von J. J. Combaz, Anf. 19. Jh. (nur A-C ausgezogen!). Wappenbuch von A. Deillon, 1865 (nur A-C ausgezogen!). — *Frutigtal*: Wappen der Geschlechter des Frutigtals aus dem « Frutigbuch », 1938. — *Genf*: Scheiben und herald. Gegenstände im Museum Ariana. — *Grabs*: Wappen von Grabser Geschlechtern nach Mitteilung von A. Schäpper, Lehrer in Salez. — *Hilterfingen*: Wappen auf der sog. Moses-Tafel in der Kirche zu Hilterfingen, 1731. — *Interlaken*: Deckenmalerei in der protestantischen Kirche, 1911. Wappentafel im Hotel Gotthard, 1933. — *Luzern*: Gibelbilder der Hof- und Kapellbrücke. Wappentafel der Schultheissen. Wappentafel der Pfisterzunft, 1860. — *Lungern*: Wandmalerei im Restaurant « Rössli », 1912/13. — *Meiringen*: Wandmalerei im Restaurant « Rössli », 1920. — *Rapperswil*: Herald. Grabdenkmäler auf dem Friedhof. — *Regensberg*: Besteckschachtel von 1728 im Ortsmuseum. Wappentafel aus « Geschichte des Städtleins Regensberg » von H. Hediger, 1927. — *Saanen*: Wappen der Geschlechter des Amtsbezirkes Saanen. — *Sachseln*: Gemaltes Wappenfries im Bahnhofrestaurant. — *Schwendelberg* b. Escholzmatt: Deckenmalerei in der St. Anna-Kapelle, ca. 1900. — *Solothurn*: Wappentafel der Metzger- und Ackerleutenzunft. — *Stans*: Glasmalerei in der Friedhofkapelle, 1871. — *Steffisburg*: Wappentafel in der Kirche, 1682. — *Thun*: Wappenbuch der Stadt Thun, 1813. Wappentafeln im Historischen Museum. — *Weesen*: Wandmalerei im Rathaus. — *Zürich*: Verschiedene herald. Gegenstände aus dem Landesmuseum. — *Zurzach*: Wappen auf der Freitags- (1639) und der Verenaglocke (1669).

Die erste Zeit nach dem Erscheinen des Namensverzeichnisses zu den *Monumenta Heraldica* brachte einen erfreulichen *Eingang an neuen Wappenkarten*. Verschiedene Mitarbeiter haben regelmässig Karten geliefert, unter denen sich noch solche von grösseren Wappenfolgen befanden. Eine grosse Anzahl dieser Neueingänge bestand aus Neuschöpfungen, also Wappen, die bis anhin noch unbekannt waren und nun in einer Sammlung deponiert und für den weiteren Gebrauch zugänglich sind. Alle diese Karten wurden von mir für einen Nachtrag katalogisiert und in die bereits vorhandenen Bestände eingereiht. Es war ursprünglich geplant, Nachträge in kürzerem Abstand im *Schweizer Archiv für Heraldik* erscheinen zu lassen. Da jedoch die Eingänge mit den Jahren spärlicher wurden, konnte dies erst nach 10 Jahren, im Jahrbuch 1955, erfolgen. Erst dieses Jahr ist wieder erneut eine grössere Anzahl Karten eingegangen — bis jetzt 220 —, unter denen sich Photocopien von Wappen aus zwei Gemeindegeschichten (Obfelden und Kaiserstuhl), sowie die Wappentafeln aus dem Werk von J. Wallimann-Huber über «Die Bürgergeschlechter von Beromünster» befinden. Letztere durch Vermittlung der Stadtbibliothek Winterthur.

Entsprechend den Eingängen war auch die Zahl der *Anfragen* anfänglich ziemlich gross.

1944/45	waren es	25	Anfragen mit	17	Wappenskizzen
1945/46	»	»	39	»	»
1946/47	»	»	21	»	»
1947/48	»	»	26	»	»
1948/49	»	»	23	»	»
1949/50	»	»	27	»	»
1950/51	»	»	19	»	»
1951/52	»	»	17	»	»

Seitdem gingen die Anfragen erheblich zurück. Es wurden nur noch vereinzelt Wappenskizzen aus den *Monumenta Heraldica* verlangt. Ausser diesen Anfragen wurde die Sammlung von mehreren Personen auf der Stadtbibliothek Winterthur für Wappennachforschungen konsultiert.

In der Regel wurden für neu ausgefüllte Wappenkarten die entsprechende Zahl leerer *Schablonen-Karten* vergütet. 1946 musste für die Karte mit dem Schild ohne Helm ein neues Klischee hergestellt werden, von dem dieses Jahr neue Karten nachgedruckt werden mussten. Von den übrigen Karten, die, ausser derjenigen mit Schild und Helm, weniger gebraucht werden, sind noch genügend grosse Vorräte vorhanden.

Es wäre sehr zu begrüssen, wenn sich erneut Mitarbeiter bereit erklärten, ein bestimmtes Gebiet heraldisch zu registrieren, um auf diese Weise die *Monumenta Heraldica* zu einer, für den ausführenden Heraldiker brauchbaren Quellensammlung auszubauen.

Winterthur, Juni 1957.

Herbert Hablützel.

BELGIQUE. — Réunion des descendants belges de Corneille à Rouen. — A l'initiative de M. van Renynghe de Voxvrie qui a dressé et publié (*Tablettes des Flandres*, VI, 195) la nombreuse descendance belge de François Corneille, fils de Thomas et neveu de Pierre, qui fit souche à Ypres, un w-e. groupant celle-là s'est tenu les 5 et 6 octobre à Rouen et à Barentin (village natal des Corneille).

Rappelons que lors de l'annexion temporaire d'Ypres à la France au cours des invasions de Louis XIV, de nombreux officiers français épousèrent de riches yproises, tels le fils de Thomas Corneille et un La Tour du Pin dont les enfants devaient s'unir par la suite et voir dans leur postérité une bonne tranche de l'armorial des Flandres.

Or la maison habitée à Ypres par François Corneille fut démolie en 1774 et remplacée par un très bel hôtel construit par l'architecte lillois Gombert pour la famille Merghelynck, devenu le Musée Merghelynck et légué avec toutes ses collections à l'Académie Royale de Belgique. C'est en faisant l'historique de cet Hôtel-Musée restauré par ses soins après les guerres de 1914/18 et de 1940/45 que son conservateur van Renynghe de Voxvrie s'est penché sur les Corneille et leur descendance et a suggéré cette réunion généalogique franco-belge.

Ouvert par une réception de l'ancien président du Conseil français André Marie à Rouen le samedi soir 5, ce w-e. itinérant visita les abbayes illuminées de la vallée de la Seine et Rouen; il se poursuivit ainsi: dimanche 6, départ de la maison des Corneille à Rouen pour Barentin où la messe fut célébrée par un descendant des Corneille, le chanoine Janssens de Bisthoven; réception à la municipalité; représentation d'une pièce de Thomas Corneille: «Le geôlier de soi-même».

Et le projet se forme de rappeler à Ypres même le séjour du fils de Thomas Corneille par une représentation d'une de ses pièces dans les célèbres Halles d'Ypres.